puits de boisage ou de maçonnerie. Dans ces puits, il y a des sortes d'ascenseurs, qui servent à transporter les ouvriers aux galeries d'extraction, fréquemment superposées les unes aux autres, et que l'on utilise aussi pour la sortie des minerais détachés de la mine.

Les galeries s'étendent dans toutes les directions à mesure que l'on détache le minerai. Pour les empêcher de s'effondrer, on les soutient par des poutres très fortes, et par des revêtements en bois ou en maçonnerie. Pour détacher le minerai de la masse rocheuse, on l'attaque avec des pelles, des pioches, des pics, ou bien l'on a recours à la poudre ou à la dynamite; mais aujourd'hui on fait ce travail d'extraction avec beaucoup plus de rapidité et avec un rendement beaucoup plus profitable, par l'emploi d'instruments mus par l'air comprimé ou par l'électricité, instruments à l'aide desquels on détache facilement et promptement des blocs de minerais de dimensions plus ou moins considérables.

Un point important dans le travail des mines, c'est d'y maintenir un aérage suffisant pour que l'air y soit toujours respirable et que la température n'y soit pas trop chaude. On arrive à ces résultats en pratiquant à travers les galeries des puits d'aérage, des cloisons ou barrages propres à diriger les courants d'air, et souvent en établissant des venti'ateurs qui fonctionnent mécaniquement.

Il y a des mines dont les galeries sont établies en plusieurs étages, s'étendent sur de très longs espaces, et atteignent une profondeur de près de 4000 pieds sous la surface du sol.

De nombreux dangers menacent la vie déjà si pénible des mineurs. Parfois les sortes de cages, établies dans les puits pour les descendre aux galeries ou les en remonter, se détachent des câbles de traction et vont s'abattre à des centaines de pieds de profondeur; parfois des inondations se produisent dans les galeries; des incendies, des explosions, des effondrements surprennent inopinément les malheureux ouvriers. Si l'on ajoute, à ces périls de tous les jours, les longues heures consacrées à un travail pénible dans une atmosphère chaude, lourde et à demi éclairée, il faut reconnaître que le